



La grande misere & calamite où se void reduit le prodigue luy fait reconnoistre sa faute.

APRES que ce pauvre prodigue eut tout dépensé avec gens mal-viuans, il fut par eux delaissé. Lors en ce pays-là aduint vne grande famine , à rai-
son de quoy il tomba en grande nécessité , parquoy il s'en alla chercher
moyen de viure , & se mit enfin avec vn des Citoyens du pays , qui l'en-
uoya en ses possessions & mestairies, pour paistre ses pourceaux ; & luy estant en cet-
te pauure vacation , il desiroit pour rassasier sa faim de remplir son ventre des écosse
que les pourceaux mangeoient : mais personne ne luy en donnoit. Doncques estant
reuenu à soy-mesme , il dit : Ha! combien y a-il de mercenaires en la maison de mon
pere qui ont force pain , & n'ont faute de nulle chose , & ie meurs icy de faim ? ie parti-
ray d'icy , & m'en iray à mon pere , & luy diray , Mon pere , i'ay peché contre le Ciel , &
deuant toy : ie ne suis point digne d'estre appellé ton fils ; mais fay moy seulement
comme à vn de tes mercenaires. Adonc ce pauvre miserable partit, laissant cette salle
& abjeete condition de garder & paistre les pourceaux aux champs.